



# Les paradigmes du POST<sup>1</sup>

pourquoi le terme POST ? .....	1
paradigme POSTmoderne .....	3
une recherche à la 1 <sup>ère</sup> personne .....	3
une écriture du moi expressif.....	5
paradigme POSTstructuraliste .....	7
le « rhizome ».....	7
la déconstruction .....	8
la cartographie.....	13
paradigme POSTqualitatif.....	14
la non-représentationnalité.....	20
la polyvocalité.....	25
Références .....	31

## pourquoi le terme POST ?

J'ai trouvé la réponse chez différents auteurs, dont Homi Bhabha qui ouvre son ouvrage séminal sur le postcolonialisme en discutant de cette question :

C'est le trope de notre temps que de situer la question de la culture dans le domaine de *l'au-delà de*. [...] Notre existence est marquée aujourd'hui par un sentiment obscur de survie, vivant aux frontières du « présent », pour laquelle il ne semble n'y avoir de nom en propre autre que l'astuce controversée de l'ajout du préfixe « post » [...] <sup>2</sup> (1994, p. 1)

D'entrée de jeu, Homi Bhabha situe la question dans un présent qui tente de penser au-delà d'un courant de pensée, mais qui ne dispose pas de terme pour en cerner la substance et la qualifier d'un nom serait représentatif. Sans doute parce qu'il n'est pas question d'un changement radical, au sens des changements de paradigmes

---

<sup>1</sup> Ce texte est en grande partie un collage de passages tirées d'autres projets d'écriture à des fins d'enseignement.

<sup>2</sup> Traduction libre de : « It is the trope of our times to locate the question of culture in the realm of *the beyond*, [...] Our existence today is marked by a tenebrous sense of survival, living on the borderlines of the 'present', for which there seems to be no proper name other than the current and controversial shiftiness of the prefix 'post' [...] »



scientifiques dont parle Thomas Kuhn (1962/1983), mais d'un moment de transition, de brassage, d'exploration qui n'est pas sans causer de troubles :

L'« au-delà de » n'est ni un nouvel horizon, ni une façon de laisser derrière soi le passé... [...] nous sommes dans ce moment de transit, où l'espace et le temps se croisent pour produire des figures complexes de différences et d'identité, de passé et de présent, d'intérieur et d'extérieur, d'inclusion et d'exclusion. Il y a en effet dans l'« au-delà de » un sentiment de désorientation, une perturbation de la direction: un mouvement incessant d'exploration [...] <sup>3</sup> (p. 1)

Plus loin Homi Bhabha énonce qu'il est impossible de penser un « au-delà d' » un courant de pensée actuel sans un recours au présent, puisque ce qu'il y a de l'autre côté est inconnu. Il énonce également que de penser cet « au-delà de » à partir du présent vient l'altérer :

L'« au-delà de » signifie la distance spatiale, marque le progrès, promet l'avenir ; mais nos annonces du dépassement de la barrière ou de la frontière - l'acte même d'aller *au-delà de* - sont inconnues, non représentables, sans un retour au « présent » qui, dans le processus de répétition, devient disjoint et déplacé. <sup>4</sup> (p. 4)

Homi Bhabha énonce également que l'activation de cet imaginaire de la distance spatiale par le recours au projet d'un « au-delà de » vient interrompre le sens collectif d'une collusion contemporaine, dans mon cas de l'écriture académique qualitative, collusion que je décris plus loin :

L'imaginaire de la distance spatiale - vivre en quelque sorte au-delà de la frontière de notre temps - met en relief les différences temporelles et sociales qui interrompent notre sens collusif de la contemporanéité culturelle. <sup>5</sup> (p. 4)

Il nous propose que le présent ne soit pas seulement une rupture ou un lien entre un avant et un après, mais un présent immédiat où se joue la discontinuité :

Le présent ne peut plus être simplement envisagé comme une rupture ou un lien entre le passé et le futur, comme une présence synchronique : notre

---

<sup>3</sup> Traduction libre de : « The 'beyond' is neither a new horizon, nor a leaving behind of the past... [...] we find ourselves in the moment-of transit where space and time cross to produce complex figures of difference and identity, past and present, inside and outside, inclusion and exclusion. For there is a sense of disorientation, a disturbance of direction, in the 'beyond'; an exploratory, restless movement [...] »

<sup>4</sup> Traduction libre de : « 'Beyond' signifie spatial distance, marks progress, promises the future; but our intimations of exceeding the barrier or boundary - le very act of going *beyond* - are unknowable, unrepresentable, without a return to the 'present' which, in the process of repetition, becomes disjunct and displaced. »

<sup>5</sup> Traduction libre de : « 'The imaginary of spatial distance - to live somehow beyond the border of our times - throws into relief the temporal, social differences that interrupt our collusive sense of cultural contemporaneity. »



présence immédiate, notre image publique, se révèle pour ses discontinuités, ses inégalités, ses minorités.<sup>6</sup> (p. 4)

## paradigme POSTmoderne

### une recherche à la 1<sup>ère</sup> personne

Adrian Holliday prône une écriture de la recherche au « Je », ce qui est proscrit dans l'écriture moderniste :

L'utilisation de la première personne et des énoncés personnels montrent où la chercheuse parle en son nom propre [...]. Contrairement aux conventions des sciences humaines traditionnelles, dans lesquelles la rhétorique déployée crée un sentiment de continuité entre l'auteur caché et la texture continue de la littérature qui est convoquée.<sup>7</sup> (Holliday, 2016, p. 135)

Pour cet auteur, il s'agit pour le chercheur d'« exprimer sa voix pour revendiquer son pouvoir personnel par l'écriture »<sup>8</sup>, (p. 130); il revendique dans les textes « des segments explicites dans lesquels le chercheur peut se tailler un territoire personnel. »<sup>9</sup>

Déjà au tournant des années 2000 Mary et Kenneth Gergen décrivent cette forme d'écriture de la façon suivante :

Le lecteur est à même de constater que la binarité sujet/objet se détériore, il est informé des tournures que prend à chaque instant la confrontation au monde, confrontation qui est également avec soi-même. Dans tous ces mouvements réflexifs, le chercheur renonce à la « vue par l'œil de dieu » et révèle son travail comme étant situé historiquement, culturellement et personnellement.<sup>10</sup> (2000, p. 4)

Ces auteurs mettent en lumière la place du/de la chercheur.e dans la recherche, processus qu'ils assimilent à une confrontation, face au monde qui lui résiste, qui lui échappe, et par rapport à lui-même, non seulement à son ignorance, mais aux affects, aux doutes, et même à la désespérance, suscités lors de et par la pratique de la recherche. Cette référence à dieu pour qualifier les prétentions du chercheur moderniste est étendue par James Joseph Scheurich à sa capacité d'accéder et de communiquer efficacement les significations, autant explicites qu'implicites, des

<sup>6</sup> Traduction libre de : « 'The present can no longer be simply envisaged as a break or a bonding with the past and the future, no longer a synchronic presence: our proximate self-presence, our public image, comes to be revealed for its discontinuities, its inequalities, its minorities. »

<sup>7</sup> Traduction libre de : « 'The use of the first person and personal statement shows where the researcher is speaking for herself [...]. Unlike the more traditional humanities conventions, in which the rhetoric creates a sense of seamless continuity between hidden author and an ongoing texture of literature »

<sup>8</sup> Traduction libre de : « 'express her voice to claim personal power in writing. »

<sup>9</sup> Traduction libre de : « 'segments within which the writer can carve a personal territory »

<sup>10</sup> Traduction libre de : « 'The reader finds the subject/object binary deteriorating, and is informed of ways in which confronting the world from moment to moment is also confronting the self. In all these reflexive moves, the investigator relinquishes the "god's eye view" and reveals his/her work as historically, culturally, and personally situated. »



entretiens ou différentes autres sources de données, pour soutenir la thèse qu'il avance :

Cette perspective moderniste situe le chercheur comme une sorte de dieu qui sait consciemment ce qu'il fait, qui (s'il est correctement formé) peut clairement communiquer des significations à une autre personne, et qui peut déduire les significations cachées, mais récupérables au cours de l'entretien pour étayer une généralisation abstraite.<sup>11</sup> (1997, p. 64)

Je reviens à l'extrait de Mary et Kenneth Gergen où une référence est faite au texte séminal de Donna Haraway intitulé *Les connaissances situées : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle*<sup>12</sup> Dans cet extrait pris au début de son texte, Haraway part de cette reconnaissance de la présence et de l'importance du corps du chercheur et des participants à la recherche pour les tenants d'une « incorporéité » pour inscrire les revendications, et redéfinir l'objectivité en fonction du « point de vue » que l'on occupe de la vision que l'on a du monde à partir de notre position :

Je voudrais insister sur la nature incarnée de toute vision [du monde] et ainsi récupérer le système sensoriel qui a été utilisé pour signifier un saut hors du corps marqué et dans un regard conquérant venu de nulle part. C'est ce regard qui inscrit mythiquement tous les corps marqués, qui fait que la catégorie non marquée revendique le pouvoir de voir et de ne pas être vue, de représenter tout en échappant à la représentation. [...] Je voudrais une doctrine de l'objectivité incarnée qui s'adapte aux projets scientifiques féministes paradoxaux et critiques : l'objectivité féministe signifie tout simplement des connaissances situées.<sup>13</sup> (1988, p. 581)

Sans entrer dans les détails des études féministes que je ne maîtrise aucunement, je retiens que la « situation » des connaissances dont il est question est liée au contexte politico-socio-culturel. Les Gergen étendent la situation à la personne elle-même dans toutes ses facettes, son genre, son background familial puis culturel, sa mémoire, entre factuelle et affective, son imaginaire, sa personnalité, etc.

---

<sup>11</sup> Traduction libre de : « This modernist perspective situates the researcher as a kind of god who consciously knows what she/he is doing, who (if properly trained) can clearly communicate meanings to another person, and who can derive the hidden but recoverable meanings within the interview to support an abstract generalization. »

<sup>12</sup> Traduction libre de : « Situated knowledges: the science question in feminism and the privilege of partial perspective »

<sup>13</sup> Traduction libre de : « I would like to insist on the embodied nature of all vision and so reclaim the sensory system that has been used to signify a leap out of the marked body and into a conquering gaze from nowhere. This is the gaze that mythically inscribes all the marked bodies, that makes the unmarked category claim the power to see and not be seen, to represent while escaping representation [...] I would like a doctrine of embodied objectivity that accommodates paradoxical and critical feminist science projects: Feminist objectivity means quite simply situated knowledges. »



### une écriture du moi expressif

Laurel Richardson et Elisabeth St. Pierre reformulent les principales caractéristiques de l'écriture postmoderniste en insistant sur l'incontournable présence de l'auteur, si ce n'est que sous forme de trace advenant que celui-ci cherche à se conformer aux règles de l'écriture moderniste selon lesquelles l'instance d'énonciation doit être absente. Elles ajoutent que la transparence totale est impossible et que ce dévoilement de notre moi n'est toujours que partiel en raison des mécanismes de refoulement qui constituent notre psyché, sans doute qu'elles font ici référence à ces mécanismes qui ont été étudiés en long et en large par la psychanalyse :

Le postmodernisme prétend que l'écriture est toujours partielle, locale et située et que notre moi est toujours présent, peu importe l'ampleur des efforts que nous déployons pour le supprimer - mais notre moi n'est que seulement partiellement présent parce que dans notre écriture nous refoulons aussi des parties de notre moi.<sup>14</sup> (2005, p. 962)

Gibbins et Reimer énumèrent les conditions pour que notre moi atteigne ce statut : l'acquisition de la réflexivité, une émancipation par rapport aux contraintes imposées par le modernisme, un désir de se constituer :

que le soi puisse acquérir la réflexivité ou la conscience de soi-même et de ses sources ; la désincarcération ou la libération de certaines ou de toutes les limites traditionnelles ; et une capacité et un désir de se faire à partir des sources et des ressources diverses et souvent fragmentées qui lui sont disponibles. Un soi qui se trouve dans cette position, avec ces expériences, ressources et orientations que nous appelons *un soi expressif*.<sup>15</sup> (1999, p. 3)

Pour eux, l'« expressivisme » est une manière postmoderniste de se constituer en tant que personne en regroupant nos diverses identités, construites à l'intérieur des différents groupes auxquels nous appartenons, qui se chevauchent dans notre quotidien. L'« expressivisme » a également une dimension performative qui fait que nous construisons le monde, que nous agissons et que nous nous racontons conformément à cette identité :

L'expressivisme est donc l'attitude, l'approche et le mouvement des personnes de la postmodernité qui cherchent à regrouper et à pérenniser une identité et à agir, se comporter et structurer leur monde afin de se conformer à cette identité. En bref, c'est l'orientation vers la vie de ces personnes qui aiment le

---

<sup>14</sup> Traduction libre de : « Postmodernism claims that writing is always partial, local, and situational and that our selves are always present no matter how hard we try to suppress them—but only partially present because in our writing we repress parts of our selves as well. »

<sup>15</sup> Traduction libre de : « the self can gain reflexivity or awareness of itself and its sources; dis-embeddedness or release from some or all traditional boundaries; and a capacity and desire to make itself from the diverse and often fragmented sources and resources it has available. A self that finds itself in this position, with these experiences, resources and orientations we call *an expressive self*. »



faire pour elles-mêmes, qui voient leur vie comme un voyage de découverte et une narration de soi.<sup>16</sup> (p. 6)

C'est dans cette catégorie que se situent l'autoethnographie, les récits de vie et de pratique ainsi que les « écritures créatives ».

C'est dans cette lignée que Laurel Richardson (1994) propose l'écriture comme recherche (*Writing : a method of inquiry*) et, plus tard (1999) les pratiques analytiques créatives (*creative analytical practices*) qui sont des pratiques d'écriture qui sont à la fois analytiques et créatives et où :

le processus d'écriture et le produit d'écriture sont intimement liés; les deux sont privilégiés. Le produit ne peut pas être séparé du producteur, du mode de production ou de la méthode de connaissance.<sup>17</sup> (Richardson et St. Pierre, 2005, p. 962)

Plus loin dans le même texte, Elizabeth St. Pierre qui qualifie ses recherches de nomades (nomadic inquiry) reprend la même idée en qualifiant la méthode d'« enchevêtrée » (tangled), un terme emprunté au vocabulaire du nouveau matérialisme pour dépasser la pensée binaire :

une grande partie de cette enquête est accomplie dans l'écriture parce que, pour moi, écrire c'est penser, écrire c'est analyser, l'écriture est en effet une méthode de découverte séduisante et enchevêtrée.<sup>18</sup> (p. 967)

J'ai trouvé dans la 2<sup>e</sup> version parue en 2000, l'exposé de la thèse principale de Richardson, soit que l'écriture est une forme valable de recherche. C'est d'abord la charge bien sentie sur la place réservée à l'écriture dans la recherche qualitative qui avait attiré mon attention :

La recherche n'est pas une activité de nettoyage à la fin d'un projet de recherche. L'écriture est aussi un moyen de "savoir", une méthode de découverte et d'analyse. En écrivant de différentes manières, nous découvrons de nouveaux aspects de notre sujet et de notre relation avec lui. La forme et le contenu sont indissociables.<sup>19</sup> (2000, p. 923)

Richardson étaye sa revendication que la pratique de l'écriture en elle-même peut être une forme valable de recherche, j'y vois deux raisons. La première est que la recherche s'effectue de façon concurrente à l'écriture de celle-ci, ce ne sont donc plus seulement

<sup>16</sup> Traduction libre de : « Expressivism, then, is the attitude, approach and movement of people in postmodernity who seek to pool and perm an identity for themselves and to act, behave and structure their world in order to conform to this identity. In short, it is the orientation to life of those people who like to do it for themselves, who see their lives as a voyage of discovery and a narration of self. »

<sup>17</sup> Traduction libre de : « *the writing process and the writing product as deeply intertwined; both are privileged. The product cannot be separated from the producer, the mode of production, or the method of knowing.* ».

<sup>18</sup> Traduction libre de : « *a great part of that inquiry is accomplished in the writing because, for me, writing is thinking, writing is analysis, writing is indeed a seductive and tangled method of discovery.* »

<sup>19</sup> traduction libre de : « [W]riting is not a mopping-up activity at the end of a research project. Writing is also a way of "knowing" — a method of discovery and analysis. By writing in different ways, we discover new aspects of our topic and our relationship to it. Form and content are inseparable. »



les « meilleurs » résultats d'une analyse de données ou de discours, c'est le processus au complet qui est exposé donc les résultats sont écrits au fur et à mesure qu'ils adviennent avec une marque du présent de l'écriture. La deuxième c'est que l'écriture comme « méthode de découverte » est dotée d'un volet réflexivité, ce qui fait que l'écrire est une méthode de découverte de quelque chose, comme chez Husserl, la conscience est la conscience de quelque chose et ce vers quoi tend la conscience est appelé « intentionnalité ». Il reste la co-variabilité entre « différentes manières » d'écrire et la découvrabilité de nouveaux aspects de notre objet d'étude.

## paradigme POSTstructuraliste

Selon Nick Fox, malgré la grande diversité des contributions considérées comme poststructuralistes, les différentes analyses proposées portent sur les relations entre le pouvoir, le langage et la connaissance :

Le poststructuralisme recouvre un certain nombre d'analyses associées de la relation entre le pouvoir, le langage et la connaissance, qui ont en commun l'idée que la connaissance est toujours contextuelle, partielle et fragmentaire, mais aussi qu'elle n'est jamais neutre et façonne les relations de pouvoir entre les individus ou les groupes.<sup>20</sup> (2014, p. 3)

Pour Patti Lather « [l]e poststructuralisme considère la recherche comme une mise en action des relations de pouvoir. »<sup>21</sup> (2016, p. 373), les relations de pouvoir entre le chercheur et le langage « d'organiser notre pensée et notre expérience »<sup>22</sup> (p. 372) dans le cadre de la recherche universitaire.

Quelques concepts ont, dès les débuts, à la suite de la traduction en anglais mobilisés :

### le « rhizome »

Le « rhizome » de Gilles Deleuze et Félix Guattari (1980) qui selon est Vincent Jacques un « principe analytique » qui permet « une appréhension des multiplicités selon un principe de cartographie ouvert et mouvant » (p. 141). Deleuze et Guattari « l'opposent à tout modèle de pensée arborescente procédant par lignées hiérarchisées soutenues par des principes premiers (racines) » (p. 141). En tant que :

[p]rincipe d'appréhension du réel, le rhizome est ainsi également un axiome épistémologique, c'est-à-dire une prise de position sur les visées, la méthode et l'organisation du savoir. Et justement, ce que récuse le concept de rhizome,

<sup>20</sup> Traduction libre de : « Post-structuralism covers a number of associated analyses of the relationship between power, language and knowledge, which have in common the view that knowledge is always contextual, partial and fragmentary, but also is never neutral and shapes the power relations between individuals or groupings. »

<sup>21</sup> Traduction libre de : « Poststructuralism views research as an enactment of power relations. »

<sup>22</sup> Traduction libre de : « to organize our thought and experience. »





c'est qu'il y ait une quelconque organisation des savoirs qui tienne, et qu'une méthode soit possible pour connaître le réel. (Jacques, 2014, p. 141)

Pour nourrir cet imaginaire du rhizome, je retiens quand même le principe de connexion : « n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre, et doit l'être. » (Deleuze et Guattari, 1980, p. 13) ainsi que le principe d'hétérogénéité : « des chaînons sémiotiques de toute nature y sont connectés à des modes d'encodage très divers [...] mettant en jeu non seulement des régimes de signes différents, mais aussi des statuts d'états de choses. » (p. 13) Je retiens également cette idée qu'« [u]n rhizome ne commence et n'aboutit pas, il est toujours au milieu, entre les choses, inter-être, *intermezzo*. L'arbre est filiation, mais le rhizome est alliance, uniquement d'alliance. » (p. 36) Je nourris également cet imaginaire du rhizome du principe de rupture « Un rhizome peut être rompu, brisé en un endroit quelconque, il reprend suivant telle ou telle de ses lignes et suivant d'autres lignes. » (p. 16)

Le rhizome a eu un très gros impact sur la scénarisation interactive.

### la déconstruction

La déconstruction est un concept proposé par Jacques Derrida dans un ouvrage intitulé *De la grammatologie* paru en 1967, s'il s'agit d'un emprunt à Heidegger, ce concept a été majeur dans la pensée de Derrida qui n'a cessé d'y revenir toute sa vie durant. La définition la plus succincte de la déconstruction par Derrida est la suivante :

La déconstruction ne consiste pas à passer d'un concept à un autre, mais à renverser et déplacer un ordre conceptuel - qui peut s'articuler à un ordre non conceptuel » (1972, p. 393)

Bien qu'il ne l'a pas ou peu exercée directement, Derrida ouvre la porte à une application « dans un ordre non conceptuel » soit au niveau des institutions en tant que telles. C'est un concept qui, comme l'écrit Nicholas Royle a également connu une grande popularité :

Lorsque la déconstruction s'est installée (comme un virus ou un parasite) dans les universités d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale à la fin des années 1970 et au début des années 1980, elle était généralement associée à l'idée d'une stratégie portant sur les oppositions conceptuelles (parole/écriture, présence/absence, intérieur/extérieur, etc.), et plus particulièrement à la reconnaissance que ces oppositions impliquent toujours une hiérarchie violente (Derrida, 1981, p. 41) : [...] La déconstruction implique un renversement de cette hiérarchie et une réinscription ou une transformation de la base sur laquelle l'opposition a fonctionné au départ.<sup>23</sup> (2017, p. 5)

---

<sup>23</sup> Traduction libre de : « When deconstruction first took hold (like a virus or parasite) in North American and Western European universities in the late 1970s and early 1980s, it was generally associated with the idea of a strategy concerned with conceptual oppositions (speech/writing, presence/absence, inside/outside, and so on), and more particularly with acknowledging that such oppositions always entail





Je m'intéresse tout particulièrement à l'essor que le concept de déconstruction a connu dans les universités américaines parce que c'est de là qu'est venu le « paradigme » et non pas de la lecture directe des textes de Jacques Derrida, qui d'ailleurs a été présent dans ces universités de façon constante. Il faut se rendre compte de Derrida était à ce moment là en raison de la médiatisation de sa pensée, il était très présent dans les médias comme on peut le constater par l'ampleur des extraits disponibles sur Youtube. Marc Redfield décrit la mesure du personnage dans l'extrait suivant :

Entre 1966 et 1988, Derrida est devenu une figure de renommée mondiale, dont la pensée était souvent associée (souvent, il faut le dire, superficiellement et de façon précipitée) à l'« Amérique » où il donnait régulièrement des conférences sans jamais occuper de poste permanent, mais où son travail recevait un accueil particulièrement intense.<sup>24</sup> (2016, p. 23)

En fait, le concept de déconstruction a été en tout premier lieu utilisé en tant que « méthode », en dehors des analyses littéraires, par des professeures féministes. À cet effet, Verena Andermatt Conley rappelle l'effervescence autour de la déconstruction aux États-Unis, en particulier à l'université Yale :

Derrida et Paul de Man ont fait l'objet d'une étude approfondie lors de la création de l'école de déconstruction de Yale dans les années 1970, qui a permis de déterminer les origines de la différence sexuelle dans l'énonciation. En tant que locuteurs d'expressions idiomatiques héritées, on découvre rapidement que la langue a tendance à façonner notre identité avant même que nous n'ayons quelque chose à dire à ce sujet. Ce n'est qu'en travaillant dans une relation activement performative avec le langage que nous, en tant que « sujets », commençons à modifier ses effets formateurs. L'école de Yale s'est fait connaître en tant que site où les théories françaises de la subjectivité (et donc de l'identité féminine) ont été développées aux États-Unis.<sup>25</sup> (2000, p. 18)

Gregory Jones-Katz, dans un ouvrage très fouillé entièrement consacré à faire l'histoire et étudier la mobilisation du concept de déconstruction par les activistes universitaires féministes et homosexuel.le.s :

« Les mariées de la déconstruction et de la critique », un groupe informel de critiques littéraires féministes actives à l'université de Yale dans les années 1970, s'est inspiré des programmes, des activités et de la pensée féministes de

a violent hierarchy (Derrida, 1981, p. 41) [...] Deconstruction involves an overturning of this hierarchy and a reinscription or transformation of the basis on which the opposition functioned in the first place. »

<sup>24</sup> Traduction libre de : « Between 1966 and 1988, Derrida became a figure of global renown, whose thought was often associated (often, it must be said, superficially and overhastily) with the "America" where he lectured regularly but never took a permanent position, yet where his work received particularly intense reception. »

<sup>25</sup> Traduction libre de : « Derrida and Paul de Man were the subject of intense scrutiny in the development of the 'Yale School' of deconstruction in the 1970s that located the origins of sexual difference in enunciation. As utterers of inherited idioms, they argued, we quickly discover that language tends to mold our identity before we have anything to say about it. Only by working into an actively performative relation with language do we, as 'subjects', begin to alter its formative effects. The Yale School gained renown as a site where French theories of subjectivity (and hence, of female identity) were developed in America. »



la deuxième vague, ainsi que des politiques des mouvements de libération des femmes et des homosexuels, dans leur effort pour intervenir dans les schémas d'effacement et de marginalisation des femmes. Au début des années 1980, tout en contribuant à éloigner la lecture déconstructive de l'autosubversion de la prose et de la poésie française et anglaise, les mariées ont apporté des contributions révolutionnaires - et dans plusieurs cas, fondé - à des domaines de recherche scientifique.<sup>26</sup> (2020, p. 413)

Les féministes et les homosexuel.le.s qui mobiliseront la déconstruction seront graduellement rejointes par d'autres groupes qui ont subi des « schémas d'effacement et de marginalisation », les queer, le postcolonialisme, les personnes racisées, les autochtones, les personnes en situation de handicap. L'auteur mentionne bien le clivage que ces groupes qui ont trouvé leur chemin au sein de la « recherche scientifique » universitaire, ils ont laissé tomber ce qui est qualifié d'« autosubversion de la prose et de la poésie française et anglaise », mais qui à mon avis, consiste en la pensée et finalité première de la déconstruction, telle que pensée initialement par Derrida, dans un texte, il faut en convenir, tout à fait abscons, du moins pour moi. Que reste-il alors de la déconstruction initiale dans la lecture déconstructive ? quelques concepts qui se sont avérés opératoires en fonction des objectifs poursuivis.

Dans l'extrait suivant, Gregory Jones-Katz décrit succinctement le fonctionnement de la déconstruction :

La « déconstruction » était un style de lecture qui identifiait les moments d'indécidabilité linguistique et d'impasse interprétative dans un texte afin de montrer que ce qui était autrefois négligé ou jugé marginal dans le texte reposait en son centre et façonnait la forme et/ou le contenu du texte.<sup>27</sup> (p. 414)

Maintenant voyons quel est l'usage de la déconstruction par les chercheur.e.s contemporain.e.s dont Alecia Jackson et Lisa Mazzei, cette dernière ayant beaucoup et longtemps mobilisé la déconstruction dans sa pratique de recherche qu'elle relate dans ses textes. Les autrices se réclament de l'« approche » déconstructive de Derrida, mais en font une « pratique » de reconstruction :

L'approche déconstructive de Derrida est un processus d'interrogation critique du sens et de sa production. La déconstruction consiste à reconsidérer ce qui est considéré comme allant de soi. Il ne s'agit pas de démolir, mais de reconstruire ;

<sup>26</sup> Traduction libre de : « “The Brides of Deconstruction and Criticism,” an informal group of feminist literary critics active at Yale University during the 1970s, were inspired by second-wave feminist curriculum, activities, and thought, as well as by the politics of the women’s and gay liberation movements, in their effort to intervene into patterns of female effacement and marginalization. By the early 1980s, while helping direct deconstructive reading away from the self-subversiveness of French and English prose and poetry, the Brides made groundbreaking contributions to—and in several cases founded—fields of scholarly inquiry. »

<sup>27</sup> Traduction libre de : « “Deconstruction” was a style of reading that identified moments of linguistic undecidability and interpretive deadlock in a text in order to show that what was once overlooked or deemed marginal in the text rested at its center and shaped the text’s form and/or content. »



il ne s'agit pas de signaler une erreur, mais d'examiner comment une structure a été construite, ce qui la maintient en place et ce qu'elle produit.<sup>28</sup>

De plus, elles étendent la portée de la déconstruction, habituellement limitée à la sphère des textes, aux « structures institutionnelles plus larges » et, plus largement, à la façon « dont nous avons construit le monde » :

La déconstruction peut être appliquée à la fois au langage et aux structures institutionnelles plus larges [...] La déconstruction met en évidence le fait que le langage n'a pas de signification intrinsèque. Le langage est utilisé pour construire des idées. [...] La déconstruction révèle la façon dont nous avons construit le monde et remet en question cette construction.<sup>29</sup>

Alecia Jackson et Lisa Mazzei fournissent « certains indices analytiques qui sont utilisés pour une analyse déconstructive »<sup>30</sup> (2012, p. 17) que je commente à la suite :

- Signifiant/signifié : Les signifiants sont les mots et les symboles utilisés pour désigner quelque chose, qui est le signifié. Les relations entre les signifiants et le signifié sont construites par une interaction mutuelle. Les signifiants sont construits pour correspondre au signifié, mais le signifié lui-même est construit par la façon dont nous utilisons les signifiants.<sup>31</sup> (p. 19)

Il s'agit ici d'une déconstruction de la conception habituelle du lien unissant les mots et tous autres symboles aux signifiés, ces compréhensions des réalités qu'il sont tenues pour représenter, or il s'avère que les signifiées, et donc ces compréhensions des réalités qu'il sont tenues pour représenter, sont « construites » par la façon dont les signifiants sont utilisés dans le discours public, la déconstruction s'opère ici pour dégager les signifiés des contraintes imposées par les dominants du discours public.

- Absence de présence/trace : La présence absente est celle qui a été laissée non-dite, mais qui est toujours présente par la façon dont elle a un impact sur le sens. La trace est « la présence absente des empreintes sur nos mots et leurs significations avant que nous les parlions ou les écrivions »<sup>32</sup> (p. 19).

<sup>28</sup> Traduction libre de : « The deconstructive approach of Derrida is a process of critically interrogating meaning and how it is produced. Deconstruction acts to reconsider what is taken for granted. It “is not about tearing down but about rebuilding ; it is not about pointing out an error but about looking at how a structure has been constructed, what holds it together, and what it produces. »

<sup>29</sup> Traduction libre de : « Deconstruction can be applied to both language and larger institutional structures [...]. Deconstruction makes evident that language does not have intrinsic meaning. Language is used to construct ideas. [...] Deconstruction discloses the way we have constructed the world and questions that construction. »

<sup>30</sup> Traduction libre de : « Some of the analytic cues that are used for a deconstructive analysis are »

<sup>31</sup> Traduction libre de : « • Signifier/signified: Signifiers are the words and symbols used to designate something, which is the signified. The relationships between signifiers and signified are constructed through a mutual interaction. Signifiers are constructed to correspond to the signified, but the signified itself is constructed through the way we use the signifiers. »

<sup>32</sup> Traduction libre de : « • Absent presence/trace: The absent presence is that which has been left unsaid but which is still present through the way it impacts meaning. The trace is “the absent presence of imprints on our words and their meanings before we speak or write them” »



Cette idée de trace en tant que « présence absente » de quelque chose qui est oblitéré, soit la domination d'une « construction du monde » sur les autres qui impose les significations des mots, la compréhension du monde « avant que nous les parlions ou les écrivions » qui est intégrée, tenue pour acquise et qui est l'objet de la déconstruction.

- Effacement : L'effacement est le processus qui consiste à troubler les signifiants pour révéler ce qu'ils cachent. L'effacement entraîne une ouverture du sens qui remet en question la façon dont les signifiants sont utilisés tout en maintenant la nécessité de les utiliser.<sup>33</sup> (p. 19)

L'effacement est l'opération de la déconstruction qui consiste à troubler, à semer le trouble, à causer des disruptions pour « révéler » ce que les signifiants – mots, symboles, et, par extension, institutions – « cachent ». L'effacement permet une « ouverture du sens » donne la possibilité de construction de significations à partir d'autres « visions du monde ». En fait à ce que j'ai constaté, l'effacement a lieu dans le changement de signifiants, par exemple en désignant autrement les réalités, les personnes noires sont devenues des personnes « racisées », les colons des « allochtones », etc. Sur le plan de la culture, il y a aussi de l'effacement qui peut parfois dépasser ce qui est nécessaire tout en étant suffisant, par exemple dé-baptiser une place publique, mais laisser accessible l'œuvre cinématographique pour sa grande qualité. un peu plus loin les autrices précisent qu'« une posture déconstructive consiste à utiliser et à perturber les catégories en même temps. »<sup>34</sup> (p. 21)

Je termine avec la lecture « différente » que font Erica Burman et Maggie MacLure dans la mesure où pour ces autrices, se réclamant de la pensée de Derrida, la déconstruction c'est le parti-pris de la parole sur l'écriture :

L'une des principales cibles de la déconstruction de Derrida, sur laquelle il est revenu à maintes reprises, est l'opposition entre la parole et l'écriture, dans laquelle l'écriture est généralement le partenaire le moins important. Ce parti pris ancien et persistant de la philosophie occidentale est une manifestation du **\*\*logocentrisme\*\*** - la croyance en des ordres de sens, de raison ou de logique qui existent indépendamment du langage ou du texte. En privilégiant la parole par rapport à l'écriture, les philosophes ont supposé que nous sommes plus proches de la pensée, du sens, de l'imagination, de la logique, de notre moi intérieur, des autres personnes ou de la réalité extérieure lorsque nous parlons que lorsque nous écrivons.<sup>35</sup> (2008, p. 285)

<sup>33</sup> Traduction libre de : « • Erasure: Erasure is the process of troubling signifiers to reveal what they hide. Erasure results in an opening of meaning that questions how signifiers are used while at the same time maintains the necessity of using them. »

<sup>34</sup> Traduction libre de : « Assuming a deconstructive stance is to both use and trouble categories at the same time. »

<sup>35</sup> Traduction libre de : « One of Derrida's primary targets for deconstruction, which he has returned to many times, is the opposition between speech and writing, in which writing is generally the lesser partner. This ancient and persistent bias in Western philosophy is one manifestation of **\*\*logocentrism\*\*** – the belief in orders of meaning, reason or logic that exist independently of language or text. In privileging speech over writing philosophers have assumed that we are closer to thought, meaning, imagination, logic, our inner selves, other people or external reality when we speak than when we write. »



Cette façon de concevoir la déconstruction comme celle de l'écriture qui est qualifiée de « logocentrique » parce que basée sur le présupposé que le sens, la raison ou la logique « existent indépendamment du langage utilisé pour les formuler ou du texte dans lequel ils sont inscrits. Cette disruption de l'écriture est celle de la parole qui est avant tout celle d'un sujet, située et incarnée, qui, outre la logique, est le lieu de l'intériorité – la pensée, la compréhension, l'imagination, et tournée, donc ouverte, vers les personnes et les réalités extérieures. Je ne peux m'empêcher de faire le rapprochement entre le rôle qui est assigné ici à la parole à une écriture performative qui sera dite « sensible » ou « créative » selon la part de créativité qui est dévolue à l'écrire, soit la pratique de l'écriture en tant que telle.

### la cartographie

Il s'agit de Cartographie, soit de renoncer à définir, c'est-à-dire à assigner des limites à l'objet ou le phénomène et par la suite utiliser les définitions à des fins normatives. Ainsi, par exemple, définir la recherche-crédation ou faire une synthèse des différentes définitions trouvées et, par la suite, utiliser cette définition pour déterminer parmi les pratiques qui se réclament de la recherche-crédation, celle qui le font à juste titre ; ou encore pour en évaluer l'admissibilité aux subventions des organismes institutionnels. Il s'agit de considérer chacun des phénomènes à l'étude et de les disposer dans l'espace cartésien d'un page ou d'un écran (Paquin et Noury, 2018).

Selon Guillaume Sibertin-Blanc, le schème cartographique relève :

[d']une pensée « spatialisée » et « spatialisante » [...] une pensée des différences irréductibles plutôt que de l'unification sous des principes et des lois ; une pensée qui n'appréhende les phénomènes que par leurs manières multiples de se disperser dans des rapports extérieurs, et non en les rassemblant dans l'intériorité d'une essence ; une pensée qui affirme la répartition des distances et la coexistence des hétérogènes plutôt que leur subsomption sous des rapports d'identité. (2010, p. 226)

Dans le sillon de Gilles Deleuze et Félix Guattari, pour qui la carte est « tout[e] entière tournée vers une expérimentation en prise sur le réel [, elle] ne reproduit pas un inconscient fermé sur lui-même, elle le construit » (1980, p. 20), Guillaume Sibertin-Blanc considère que la carte « n'est pas un instrument de réflexion, mais de mobilisation; elle n'est pas un moyen de reproduire une réalité supposée préexistante, mais un opérateur d'exploration et de découverte créatrice de réalités nouvelles » (2010, p. 228). Je fais miens l'énoncé programmatique selon lequel : « vivre et penser en cartographe impose de renoncer aux catégories de l'essence, pour promouvoir une analyse sensible à la fois à l'immanence et à la contingence du réel » (p. 228), c'est ainsi que je cherche à appréhender les phénomènes et les objets sans métaphysique, sans chercher à aller par-delà ce que m'offre mon expérience de ceux-ci. Je ne cherche pas non plus à en rabattre l'indétermination et l'imprévisibilité sur une quelconque



nécessité. Voici toutes les informations relatives au projet de cartographie de la littérature sur la recherche-crédation. <http://lcpaquin.com/cartoRC/>.

## paradigme POSTqualitatif

Depuis plus d'une décennie, un vent de contestation souffle sur la recherche qualitative en SHS. Ces contestations sont le fait de professeurs universitaires qui sont face à leurs pairs dans les départements et facultés ou d'autres universités desquels ils se dissocient, des collègues qui choisissent de consacrer une partie non négligeable de la part « recherche » de leur tâche à cette alimenter cette contestation et à participer à imaginer un au-delà à la recherche régie par un cadre disciplinaire, inter ou multi, c'est la même rigidité. Je rappelle qu'à ce cadre moderniste correspond une écriture « exempte de fioritures et désincarnée »<sup>36</sup> :

Socialisés dans la communauté de notre discipline, nous en arrivons à comprendre l'écriture comme une démonstration impersonnelle et détachée des résultats de nos recherches, ainsi qu'une explication de leur contribution aux connaissances existantes.<sup>37</sup> (Golden-Biddle et Locke, 2007, p. 10)

Nous verrons un peu plus loin ce qu'il advient de l'écriture dans la recherche post qualitative, mais avant qu'en est-il de la recherche POSTqualitative ? À ce stade de ma compréhension, il s'agit d'un faisceau plus ou moins organisé de contestations, en tout ou en partie, des méthodologies qualitatives et de propositions singulières pour « imaginer au-delà » du type de recherche que ces méthodologies régissent. La plupart des contributions ont pour cadre épistémologique, soit le poststructuralisme, soit le nouveau ou néo matérialisme, auquel s'ajoute une dimension « critique », féministe, queer, anarchiste, etc. J'explore le paradigme POSTqualitatif à partir des positions plus ou moins radicales de Elizabeth St. Pierre, et celles un peu moins de Patti Lather.

D'entrée de jeu, Elizabeth St. Pierre revendique l'invention du terme<sup>38</sup> dans un chapitre de la 4<sup>e</sup> édition du *SAGE Handbook of Qualitative Inquiry* (2011) (2018, p. 3). En même temps, plus loin dans le même texte elle réfute l'existence même de la recherche postqualitative et ce pour des raisons ontologiques :

La recherche post-qualitative n'est jamais. Elle n'a aucune substance, aucune essence, aucune existence, aucune présence, aucune stabilité, aucune structure.

---

<sup>36</sup> Traduction libre de : « unadorned and disembodied »

<sup>37</sup> Traduction libre de : « Socialized into our disciplinary community, we come to understand this writing as an impersonal and detached demonstration of the results of our investigative procedures, as well as an explanation of the work's significance to existing knowledge »

<sup>38</sup> Traduction libre de : « I "invented" post qualitative inquiry in 2010 as I wrote a chapter for the fourth edition of the *SAGE Handbook of Qualitative Inquiry* ».



Son temps est le temps d'Éon – le pas encore, le encore à venir. Elle suppose une ontologie de l'immanence et est toujours en devenir.<sup>39</sup> (p. 9)

C'est là raisonnement qui, bien que radical, n'est pas dénué de cohérence dans la mesure où on considère que la recherche post-qualitative est ontologiquement « immanente » et « toujours en devenir ». Donc ici l'immanence n'est pas celle du résultat de la recherche durant le processus, l'immanence est celle de la recherche elle-même. D'où une recherche essentiellement « en devenir », j'en suis, mais il me semble que le passage « aucune substance, aucune essence, aucune existence, aucune présence, aucune stabilité, aucune structure » devrait être spécifiée comme « préexistante ».

Un peu plus loin, elle affirme que puisque la recherche postqualitative n'existe pas sous une forme stable, donc pas plus qu'elle n'est une nouvelle méthodologie, elle ne peut être assujettie à une quelconque méthodologie :

Parce qu'elle est toujours immanente et expérimentale, la recherche post qualitative ne peut être une nouvelle méthodologie de recherche en sciences sociales qui peut être enseignée et apprise. [elle] est différente chaque fois qu'elle apparaît; elle est produite par différentes forces contingentes et imprévisibles dans l'expérimentation avec le réel ; voilà pourquoi les conditions de son émergence ne peuvent être répétées parce qu'elles disparaissent immédiatement, et ce que "fait" un chercheur post qualitatif ne peut servir de modèle aux autres.<sup>40</sup> (p. 10)

La recherche postqualitative est avant tout une pratique qui est « immanente et expérimentale » qui se fait au fur et à mesure, ce que j'ai nommé précédemment le fil ou le flux. C'est une pratique expérimentale, parce qu'elle a toujours lieu qu'une fois : la première et la dernière fois, mais également parce qu'elle questionne non seulement les objets et les phénomènes étudiés, mais les façons de questionner. Il y a dans ce paradigme une volonté de renversement de la relation de pouvoir qui passe de la discipline qui régit la recherche au chercheur qui, en tant que sujet pleinement assumé, « fait » de la recherche.

Moins radicale, Patti Lather, s'inspirant également du devenir deleuzien, parle plutôt de production différente de connaissances différentes par une méthodologie à venir :

[les chercheurs] imaginent et de réalisent une recherche qui pourrait produire des connaissances différentes et produire des connaissances différemment. Une recherche qui ne peut pas être décrite soigneusement dans les articles ou les manuels. Il n'y a pas d'instrumentalité méthodologique à apprendre sans

<sup>39</sup> Traduction libre de : « Post qualitative inquiry never is. It has no substance, no essence, no existence, no presence, no stability, no structure. Its time is the time of Aeon—the not-yet, the yet-to-come. It presumes an ontology of immanence and is always becoming. »

<sup>40</sup> Traduction libre de : « Because it is always already immanent and experimental, post qualitative inquiry cannot be a new social science research methodology which can be taught and learned. [it] is different each time it appears, produced by different contingent and unpredictable forces in experimentation with the real; that is, the conditions of its emergence cannot be repeated because they disappear immediately, and what one post qualitative inquirer "does" cannot serve as a model for others »





problème. Dans cette méthodologie-à-venir, nous commençons à faire la recherche différemment où que nous soyons dans nos projets.<sup>41</sup> (Lather, Patti, 2013)

Une autre critique de la recherche qualitative qui sera qualifiée d'humaniste est qu'elle est centrée sur le sujet humain, ce qui génère un dualisme entre le sujet et l'objet, le chercheur et l'objet de recherche ainsi que d'une hiérarchisation. Cette critique de l'anthropocentrisme de la recherche qualitative provient des tenants d'une approche néo-matérialiste, dont Jane Bennett selon laquelle « la capacité d'agir est distribuée sur plus large éventail de types ontologiques »<sup>42</sup> (2010, p. 9) « plutôt que d'être une capacité localisée dans un corps humain ou dans un collectif produit (uniquement) par des efforts humains »<sup>43</sup> (p. 23). La conséquence de cet anthropomorphisme est que la recherche est conditionnée par le perçu et le vécu, l'expérience du chercheur :

Lorsque le sujet stable, rationnel et cohérent constitue le centre d'attention, les objets deviennent secondaires. Seuls les objets perçus et vécus par les sujets sont reconnus comme importants. Cette approche anthropocentrique a le sujet, l'être humain, comme point de départ incontestable, faisant de l'expérience humaine la condition fondamentale de la recherche.<sup>44</sup> (Johansson, 2016, p. 450)

Alors que dans les critiques précédentes, celle de la crise de représentation en particulier où le langage des textes universitaires était inadéquat pour rendre l'expérience du monde de la vie, c'était les présupposés du rationalisme qui étaient remis en question, ici ce sont les « présupposés phénoménologiques sur la nature de l'expérience vécue et du monde »<sup>45</sup> (Lather, P. et St. Pierre, 2013, p. 630) qui sont objet de contestation par les tenants du néo-matérialisme. Graham Harman qualifie la philosophie continentale dont la phénoménologie de « philosophie de l'accès » parce que :

[t]out se réduit à une question d'accès humain au monde et les relations non humaines sont abandonnées aux sciences naturelles.<sup>46</sup> (2009, p. 156)

<sup>41</sup> Traduction libre de : « [researchers] imagine and accomplish an inquiry that might produce different knowledge and produce knowledge differently. This inquiry cannot be tidily described in textbooks or handbooks. There is no methodological instrumentality to be unproblematically learned. In this methodology-to-come, we begin to do it differently wherever we are in our projects. »

<sup>42</sup> Traduction libre de : « Agentic capacity is now seen as differentially distributed across a wider range of ontological types. »

<sup>43</sup> Traduction libre de : « rather than being a capacity localized in a human body or in a collective produced (only) by human efforts »

<sup>44</sup> Traduction libre de : « When the stable, rational, and coherent subject constitutes the center of attention, the objects become secondary. Only objects perceived and experienced by subjects are acknowledged as important. This anthropocentric approach has the subject, the human being, as the unquestionable point of departure, rendering human experience as the fundamental condition in research. »

<sup>45</sup> Traduction libre de : « phenomenological assumptions about the nature of lived experience and the world »

<sup>46</sup> Traduction libre de : « Everything is reduced to a question of human access to the world, and non-human relations are abandoned to the natural sciences. »



Pour Harman, les objets ne se réduisent réduits à l'analyse catégorielle, méthode héritée d'Aristote, qu'on peut en faire :

Les objets existent en tant qu'unités autonomes, mais ils existent aussi en conjonction avec leurs qualités, accidents, relations et moments sans pouvoir s'y réduire.<sup>47</sup> (p. 156)

De plus, ces objets entretiennent entre eux des relations irréductibles à celles qu'ils ont avec les humains.

La perspective post qualitative change le rapport du chercheur aux données qu'il collecte pour en faire l'analyse et produire des connaissances ; puisque celles-ci sont dotées d'agentivité, d'un pouvoir d'agir sur le chercheur, de se rendre intelligibles :

Cela remet en question la notion même de ce que l'on entend par " données " et de notre relation à ces données. Dans une ontologie matérialiste, les données ne peuvent pas être considérées comme une masse inerte et indifférente qui attend d'être formée et calibrée par notre sens analytique ou nos systèmes de codage. Nous ne sommes plus des agents autonomes, choisissant et disposant. Nous sommes plutôt obligés de reconnaître que les données ont leur façon de se rendre intelligibles pour nous.<sup>48</sup> (MacLure, 2013, p. 660)

Maggie MacLure, dans un précédent texte dont je reproduis un long passage, illustre cette agentivité des données au moyen d'une métaphore, celle du scintillement par un récit d'expérience rédigé avec une écriture incarnée, sensible :

Certains détails - un fragment de note de terrain ou une image vidéo - commencent à scintiller, attirant notre attention. À ce moment, les choses ralentissent et s'accroissent en même temps. D'une part, le détail arrête la traversée apathique par notre attention de la surface de l'écran ou de la page qui contient les données, intensifiant notre regard et nous faisant nous arrêter pour le creuser à l'intérieur, pour y trouver un sens. D'autre part, les liens commencent à s'établir : la conversation devient plus rapide et plus animée à mesure que nous commençons à nous rappeler d'autres incidents et détails dans les salles de classe du projet, nos propres expériences d'enfance, les films ou œuvres d'art que nous avons vus, les articles que nous avons lus. Et il convient de noter au passage qu'il y a une composante affective (au sens deleuzien) à cette émergence de l'exemple. Les vitesses et intensités changeantes de l'engagement avec l'exemple ne suscitent pas seulement la réflexion, mais génèrent aussi des sensations qui résonnent dans le corps aussi

---

<sup>47</sup> Traduction libre de : « Objects exist as autonomous units, but they also exist in conjunction with their qualities, accidents, relations, and moments without being reducible to these. »

<sup>48</sup> Traduction libre de : « This calls into question the very notion of what will count as 'data', and of our relation to those data. In a materialist ontology, data cannot be seen as an inert and indifferent mass waiting to be in/formed and calibrated by our analytic acumen or our coding systems. We are no longer autonomous agents, choosing and disposing. Rather, we are obliged to acknowledge that data have their ways of making themselves intelligible to us. »



bien que dans le cerveau - frissons d'excitation, d'énergie, de rire, de sottise.<sup>49</sup>  
(MacLure, 2010, p. 282)

Dans la même veine, Mirka Koro-Ljungberg, dans un livre intitulé *Reconceptualizing qualitative research : methodologies without methodology (Reconceptualiser la recherche qualitative : méthodologies sans méthodologie)* propose avec la notion de *data-wants*, que je traduirais par « donnée-veux », une inversion du flux de la connaissance en reconnaissant aux données un désir ou une volonté de contrôle.<sup>50</sup> (2015, p. 48). Préalablement, conformément à la théorie de l'agir distribué, elle énonçait que :

Les données, comme les chercheurs, les participants et les théories, sont déjà des particules et des matériaux dans les systèmes d'enquête et une écologie de la recherche.<sup>51</sup> (p. 48)

Reconnaître une agentivité aux données change la perspective des méthodes de la recherche qualitative qui ont pour but de réduire le grand volume des données obtenues en sélectionnant celles qui sont pertinentes au regard des grilles de catégories constituées lors de la constitution du cadre théorique :

l'énergie potentielle des données pour déplacer les choses et transformer la recherche, le fait étant que, même sans jamais vraiment savoir ce que "les données veulent", les chercheurs sont tenus de considérer les données comme multiples, incertaines et changeantes au lieu d'être réductionnistes, fixes et d'emblée « connaissables ». Même si l'on ne connaît pas les « désirs des données », il se passe quand même quelque chose.<sup>52</sup> (p. 49)

Ainsi, le chercheur qui confère une agentivité à ses données peut potentiellement mener à des connaissances autres que celles anticipées ou sinon s'assurer qu'il n'introduit pas un biais théorique dans sa recherche et qu'il conserve suffisamment d'indétermination dans le processus pour se laisser surprendre et faire des découvertes

<sup>49</sup> Traduction libre de : « [S]ome detail – a fieldnote fragment or video image – starts to glimmer, gathering our attention. Things both slow down and speed up at this point. On the one hand, the detail arrests the listless traverse of our attention across the surface of the screen or page that holds the data, intensifying our gaze and making us pause to burrow inside it, mining it for meaning. On the other hand, connections start to fire up: the conversation gets faster and more animated as we begin to recall other incidents and details in the project classrooms, our own childhood experiences, films or artwork that we have seen, articles that we have read. And it is worth noting in passing that there is an affective component (in the Deleuzian sense) to this emergence of the example. The shifting speeds and intensities of engagement with the example do not just prompt thought, but also generate sensations resonating in the body as well as the brain – frissons of excitement, energy, laughter, silliness. »

<sup>50</sup> Adaptation libre de : « the notion of "data-wants" is used as a reference to data's desire for, or wanting of, "control" in order to enable qualitative scholars to think differently about reversed knowledge flows. »

<sup>51</sup> Traduction libre de : « Data, like researchers, participants, and theories, are already particles and material within inquiry systems and an ecology of research. »

<sup>52</sup> Traduction libre de : « data's potential energy to shift things and transform research, the point being that without ever really knowing what "data wants," researchers are bound to *consider data as multiple*, uncertain, and shifting instead of reductionist, fixed, and always already "knowable." Even though "data's desires" may not be known, something is still happening. »



plutôt que de valider les hypothèses qu'il avait en tête au départ. Il s'agit d'une façon d'échapper au phénomène qui est appelé *theory-laden*, expression que je traduis par imprégnation théorique :

l'ensemble du processus est imprégné de théorie. Selon cette position, sans au moins un cadre théorique rudimentaire, il n'y aurait aucun moyen de prendre des décisions éclairées sur les données à recueillir ou de déterminer ce qui est important parmi la richesse des données et les possibilités d'approches à l'analyse qui existent.<sup>53</sup> (Anfara, 2008, p. 870)

Maggie MacLure soutient que l'écriture est un processus où l'agentivité est distribuée entre soi et « l'écrire » :

À un certain point dans le processus piétonnier de la « rédaction » d'une recherche où quelque chose qui n'est pas encore articulé semble décoller et prendre le dessus, effectuant une sorte de saut quantique qui déplace l'écriture vers un endroit imprévisible. Dans ces cas-là, l'agentivité apparaît distribuée et indécidable, comme si nous avions choisi quelque chose qui nous a choisis.<sup>54</sup> (MacLure, 2013, p. 661)

Pour faire l'expérience que « ça écrit », il faut, à mon avis, savoir se dessaisir du plan d'écriture que l'on s'était fixé au départ. De la même façon qu'il faut accepter de laisser de côté les théories, les concepts et les méthodes ainsi que ses préjugés pour écouter ce que les données ont à nous dire.

En terminant cette présentation de la recherche post qualitative, je rapporte la position de Mirka Koro-Ljungberg un peu moins radicale que celle de Elizabeth St. Pierre qui à toutes fins utiles nie la pertinence des méthodes. Celle-ci utilise la métaphore des fluides et de leur dynamique pour qualifier ce qui advient aux méthodes dans un contexte où l'agir est distribué qui soumet la recherche à un devenir imprévisible :

[...] des espaces méthodologiques fluides où de multiples choses et méthodes se produisent simultanément et où les cadres et les foyers méthodologiques sont divers et en constante évolution. [...] Les « méthodes » et les « outils » ne sont pas des méthodes et des outils dans leur sens stable ou des structures rigides, mais des « méthodes et outils » commencent et finissent dans un « ordre » inattendu et imprévisible, formant des méthodologies incomplètes sans identité absolue ou sans aucune identité. Les méthodes et les outils sont conceptualisés comme des structures temporaires qui sont régénérées sans cesse. Suivant cette ligne de pensée, les flux méthodologiques, les outils, les approches et les techniques ne s'effondrent pas, n'échouent pas et ne déçoivent pas. Au lieu de cela, elles fondent, se transforment, se contournent, s'infiltrent, apparaissent et

<sup>53</sup> Traduction libre de : « the entire process is theory-laden. This position holds that without at least some rudimentary theoretical framework there would be no way to make reasoned decisions about what data to gather or to determine what is important from among the wealth of data and possibilities of approaches to analysis that exist. »

<sup>54</sup> Traduction libre de : « On some point in the pedestrian process of 'writing up' a piece of research where something not-yet-articulated seems to take off and take over, effecting a kind of quantum leap that moves the writing/writer to somewhere unpredictable. On those occasions, agency feels distributed and undecidable, as if we have chosen something that has chosen us. »



disparaissent tout en ouvrant de nouvelles voies à la recherche qualitative.<sup>55</sup>  
(Koro-Ljungberg, 2015, p. 79)

Voilà qui termine cette revue des critiques successives des méthodes qui ont provoqué des transformations dans la conception des méthodes de recherches qui sont passées d'un ensemble déterminé de procédures à appliquer pour produire des connaissances vraies, à des espaces méthodologiques fluides.

### la non-représentationnalité

Je commence par l'ouvrage séminal de Nigel Thrift. Dès l'introduction il inscrit la théorie de la non-représentationnalité, ou est-ce la non représentation ? Je suis indécis.

Toujours est-il qu'il inscrit l'ouvrage au « leitmotiv du mouvement sous ses multiples formes. »<sup>56</sup> (2008, p. 5) un peu plus loin, il fait le lien entre le mouvement et « le flux animique de la vie », il s'agit d'une relation de capture :

Ensuite, le mouvement capte le flux animique de la vie et surtout une ontogenèse qui défait une dépendance au sujet préformé<sup>57</sup> (p. 5)

L'ontogenèse est convoquée par Thrift pour se défaire d'« une dépendance au sujet préformé », sans doute le sujet humaniste, le sujet moderniste. Il résiste aux différentes dimensions de la subjectivité : « la présence, la proximité et la tangibilité » et son activité interprétative volontariste qui revient à « forcer un sens au monde », sous-entendu un sens qu'il n'a pas nécessairement :

Bien qu'il soit possible, voire facile, de se laisser emporter par l'accent mis sur la présence, la proximité et la tangibilité, et par un désir correspondant de faire plus que simplement forcer un sens au monde, nous pouvons néanmoins penser au leitmotiv du mouvement comme un désir de présence qui échappe à un noyau d'autoréférence centré sur la conscience ;<sup>58</sup> (p. 5)

<sup>55</sup> Traduction libre de : « [...] fluid methodological spaces where multiple things and methods occur simultaneously and where frameworks and methodological foci are diverse and continuously changing [...] "Methods" and "tools" are not methods and tools in their stable meaning or rigid structures, but "methods and tools" begin and end in an unforeseen and unpredictable "order," forming incomplete methodologies without absolute identities or nonidentities. Methods and tools are conceptualized as temporary structures that are being regenerated again and again. Following this line of thought, methodological flows, tools, approaches, and techniques do not collapse, fail or disappoint. Instead, they melt, transform, circumvent, infiltrate, appear, and disappear while opening up new directions for qualitative research. »

<sup>56</sup> Traduction libre de : « the leitmotif of movement in its many forms »

<sup>57</sup> Traduction libre de : « Then, movement captures the animic flux of life and especially an ontogenesis which undoes a dependence on the preformed subject »

<sup>58</sup> Traduction libre de : « Though it is possible, even easy, to get carried away by an emphasis on presence, closeness, and tangibility, and by a corresponding desire to do more than simply squeeze meaning from the world, still we can think of the leitmotif of movement as a desire for a presence which escapes a consciousness-centred core of self-reference; »



Puis Thrift reprend le « leitmotiv du mouvement » qui, cette fois, échappe à la conscience. Ainsi la théorie de la non-représentation tourne complètement le dos à la phénoménologie et à l'essentialisme : pas de subjectivité, pas d'expérience, pas de réflexivité au profit d'un vitalisme une vitalité, « le flux animique de la vie ». Avant de poursuivre, il y a une question qui me vient : où se trouve le langage dans cette façon de penser ?

Juste avant de commencer l'énumération des « sept principaux principes »<sup>59</sup> de la théorie de la non-représentation, théorie selon Thrift qui est « un moyen de dépasser le constructivisme ». J'ai écrit non-représentation au lieu de non-représentationnaliste. J'avais à un moment donné pensé traduire par non-représentationnaliste. Je me suis par la suite demandé pourquoi le constructivisme ? parce que le constructivisme est le fait d'une subjectivité doublée d'une conscience, qui construit le monde ou participe à la construction du monde :

La théorie de la non-représentation prend le leitmotiv du mouvement et travaille avec lui comme un moyen de dépasser le constructivisme.<sup>60</sup> (p. 5)

Voyons maintenant chacun de sept principaux principes de la théorie de la non-représentation.

- 1) la théorie de la non-représentation tente de saisir le "flux" [...] de la vie quotidienne.<sup>61</sup> (p. 5)
- 2) la théorie de la non-représentation est résolument anti-biographique et pré-individuelle. Il s'agit de modes de perception qui ne sont pas fondés sur le sujet.<sup>62</sup> (p. 7)
- 3) la théorie de la non-représentation se concentre donc sur les pratiques, comprises comme des corpus matériels d'œuvres ou de styles qui ont acquis suffisamment de stabilité au fil du temps<sup>63</sup> (p. 8)
- 4) la théorie de la non-représentation a toujours donné un poids égal au vaste éparpillement des choses.<sup>64</sup> (p. 9)
- 5) la théorie de la non-représentation est expérimentale.<sup>65</sup> (p. 12)

<sup>59</sup> Traduction libre de : « seven of its main tenets »

<sup>60</sup> Traduction libre de : « Non-representational theory takes the leitmotif of movement and works with it as a means of going beyond constructivism. »

<sup>61</sup> Traduction libre de : « First, non-representational theory tries to capture the 'onflow' [...] of everyday life. »

<sup>62</sup> Traduction libre de : « Second, as must by now be clear, non-representational theory is resolutely anti-biographical and pre-individual. It trades in modes of perception which are not subject-based »

<sup>63</sup> Traduction libre de : « Third, non-representational theory concentrates, therefore, on practices, understood as material bodies of work or styles that have gained enough stability over time, »

<sup>64</sup> Traduction libre de : « the fourth tenet. The constitution of nonrepresentational theory has always given equal weight to the vast spillage of things. »

<sup>65</sup> Traduction libre de : « Fifth, non-representational theory is experimental »



- 6) entrer en contact avec l'ensemble des registres de la pensée en mettant l'accent sur l'affect et la sensation. (p. 13)
- 7) Les questions éthiques » qui découlent de ce que « le sujet humain classique qui est transparent, rationnel et continu n'existe plus<sup>66</sup> (p. 14)

L'ouvrage de Phillip Vanini, dix ans après Nigel Thrift reprend les théories de la non-représentation, mais non pas comme un manifeste ou une construction théorique, mais sous un angle méthodologique, ce qui n'est pas sans soulever chez moi quelques questions bien senties : comment opérationnaliser une théorie ? comment transformer en protocole une construction de catégories ? et, le cas échéant, comment instancier un modèle ? À son tour, Vannini présente, non pas la théorie de la non représentation comme Nigel Thrift, mais la recherche non représentative, cette fois en cinq principes :

- 1) « la recherche non représentative se concentre sur les événements »<sup>67</sup> (2015, p. 7)

Vannini décrit les événements de la façon suivante :

Les événements sont des happenings, des déploiements, des occurrences régulières inspirées (mais non surdéterminées) par des états d'anticipation et des actions irrégulières qui brisent les attentes.<sup>68</sup> (p. 7)

Les événements adviennent, les événements surviennent, à mi-chemin entre l'inspiration « par des états d'anticipation », la préméditation, et, comme il s'agit d'« occurrences régulières » la répétition, et la contingence invoquée par la disruption des attentes par des « actions irrégulières ». À bien y penser, les « états d'anticipation » me rappellent le dispositif dramaturgique des « horizons d'attente » présentés au lecteur ou au spectateur, horizons induits puis renforcés afin de permettre à celui-ci de « suivre » le déroulement du récit. Et la disruption des attentes qui est le dispositif complémentaire convoqué notamment pour créer du suspense dans un récit. De plus, Vannini fournit une liste qui est inspirante quant aux événements qui sont potentiellement « remarquables » :

Accidents, situations difficiles, avènements, transactions, aventures, apparences, tournants, calamités, procédures, célébrations, mésaventures, phénomènes, cérémonies, coïncidences, crises, urgences, épisodes, jonctions, jalons, devenirs, miracles, occasions, chances, triomphes, et bien d'autres événements.<sup>69</sup> (p. 7)

<sup>66</sup> Traduction libre de : « The classical human subject which is transparent, rational and continuous no longer pertains. Classical ethical questions »

<sup>67</sup> Traduction libre de : « Firstly, non-representational research concentrates on events »

<sup>68</sup> Traduction libre de : « Events are happenings, unfoldings, regular occurrences inspired (but not overdetermined) by states of anticipation and irregular actions that shatter expectations. »

<sup>69</sup> Traduction libre de : « Accidents, predicaments, advents, transactions, adventures, appearances, turns, calamities, proceedings, celebrations, mishaps, phenomena, ceremonies, coincidences, crises, emergencies, episodes, junctures, milestones, becomings, miracles, occasions, chances, triumphs, and many more events. »





Je me demandais pourquoi les événements en premier. Vannini donne la réponse un peu après : parce qu'au moment où advient l'événement, le présent, où tout n'est pas encore tout à fait joué, où il y a encore du devenir :

Les événements, en somme, sont examinés parce qu'ils mettent inévitablement en évidence non pas des plans instrumentaux, des schémas d'action et des scénarios et conditions a priori, mais plutôt la possibilité de futurs alternatifs, les échecs des représentations, les contingences des interventions et l'effervescence avec laquelle les choses se passent réellement.<sup>70</sup> (p. 7)

Je me demande ce que Vannini cherche à laisser de côté, ce qui est représentatif, ce qu'il cherche à nier dans l'expression « non représentative ». Qu'est-ce qui réunit les « plans instrumentaux », les « schémas d'action » et les « scénarios » ? L'expression « a priori » donne la clé, il s'agit de prévisions, un raisonnement de la part d'une subjectivité ce qui constitue une représentation et non pas l'événement lui-même.

2) « la recherche non représentative privilégie l'étude des relations » (p. 8)

Vannini dans ce 2<sup>e</sup> principe, par son approche non hiérarchisée des relations entre les êtres et les choses, s'inscrit comme Thrift dans le sillon de l'empirisme spéculatif :

Les chercheurs non représentatifs, ainsi que les spécialistes des relations, pensent que la vie naît de l'enchevêtrement d'acteurs - animaux humains et non humains, matière organique et objets matériels.<sup>71</sup> (p. 8)

3) « la recherche non représentative se concentre sur les actions : les pratiques et les performances. » (p. 8)

Vannini dans ce 3<sup>e</sup> principe s'inscrit comme Thrift dans le sillon du tournant de la pratique, il ajoute celui de la performance, ce qui lui permet de s'opposer à une approche qui me semble phénoménologique parce que tournée vers l'expérience subjective, celle des « états d'esprit "internes" » ressenties et exprimées lors d'une démarche réflexive :

les états d'esprit "internes", comme les pensées, les idées, les motivations, les pulsions, les valeurs, les croyances, les traits et les attitudes.<sup>72</sup> (p. 8)

Je me questionne à savoir un fois que tous ces éléments sont mis de côté qu'est-ce qu'il reste de l'expérience subjective ? Il demeure qu'une pratique, de même qu'une performance se doit d'être incarnée, inscrite dans le corps de la personne qui fait l'action ou l'activité. Une réponse me vient : les affects qui interviennent avant ou en

<sup>70</sup> Traduction libre de : « Events, in sum, are examined because they inevitably highlight not instrumental plans, blueprints for action, and a priori scripts and conditions but rather the possibility of alternative futures, the failures of representations, the contingencies of interventions, and the effervescence with which things actually take place. »

<sup>71</sup> Traduction libre de : « Non-representational researchers, alongside with relational scholars, believe that life arises from the entanglement of actors—human and non-human animals, organic matter, and material objects. »

<sup>72</sup> Traduction libre de : « "internal" states of mind, like thoughts, ideas, motivations, drives, values, beliefs, traits, and attitudes. »



dehors de la subjectivité consciente d'elle-même. Je regarde l'extrait suivant et effectivement comme je l'avais anticipé il est question d'affects

4) « la recherche non représentative analyse les résonances affectives. »<sup>73</sup>  
(p. 9)

Suit une très belle description de l'affect :

L'affect est une attraction et une poussée, une intensité de sentiment, une sensation, une passion, une atmosphère, une envie, une humeur, une pulsion - tout cela et aucun de ces éléments en particulier. L'affect est incarné, mais ne coïncide pas avec le corps.<sup>74</sup> (p. 9)

Ma question de tantôt me revient. Je la reformule. Je comprends bien que les affects sont antérieurs à la représentation, à l'interprétation, au récit par le sujet au travers l'expérience qu'il a en fait. Mais écrire ces affects c'est mettre en langage au travers l'écriture d'un sujet. Il s'agit là d'un paradoxe dont je n'arrive pas à trouver la solution ou encore trouver un auteur qui, lui, a trouvé la solution.

5) « les chercheurs de la non représentation sont désireux d'examiner les arrière-plans »<sup>75</sup>

Vannini utilise ici un terme relatif à l'espace, à la topographie, au lieu, à l'emplacement : le « site » pour décrire la nature ou l'essence des « arrière-plans » à examiner.

sont les sites qui échappent à la conscience commune, les atmosphères que nous tenons pour acquises, les lieux dans lesquels les dispositions habituelles se déploient régulièrement.<sup>76</sup> (p. 9)

Cet arrière-plan d'une situation ce sont les choses, les phénomènes, les « atmosphères » qui échappent habituellement à notre conscience parce les choses, les phénomènes, les « atmosphères » qui n'attirent pas notre attention, qui ne présentent pas de « saillance » à notre perception ». Ces choses, ces phénomènes, ces « atmosphères » n'attirent pas notre attention à cause de leur caractère « habituel » et « régulier ». Il se peut aussi que ces choses, ces phénomènes, ces « atmosphères » nous échappent parce qu'ils ne font pas partie de notre problématique, que notre cadre théorique ne nous fournisse ni les concepts, ni les catégories pour les traiter dans notre recherche comme des données.

Pour Vannini, autant de mots-clés, autant de principes de la recherche non représentative : « événements, relations, pratiques et performances, affects et arrière-plan »<sup>77</sup> Pour celui-ci, la recherche non représentative : « ne se caractérise pas par le

<sup>73</sup> Traduction libre de : « Fourthly, non-representational research analyzes affective resonances. »

<sup>74</sup> Traduction libre de : « Affect is a pull and a push, an intensity of feeling, a sensation, a passion, an atmosphere, an urge, a mood, a drive—all of the above and none of the above in particular. Affect is embodied but not coterminous with the body. »

<sup>75</sup> Traduction libre de : « Fifthly, non-representational researchers are keen on examining backgrounds. »

<sup>76</sup> Traduction libre de : « Backgrounds are the sites that fall outside of common awareness, the atmospheres we take for granted, the places in which habitual dispositions regularly unfold. »

<sup>77</sup> Traduction libre de : « Events, relations, practices and performances, affects, and backgrounds »



choix ou le rejet d'une méthode particulière »<sup>78</sup> (2015, p. 11) La recherche non représentative plutôt est préoccupée par les questions « de nouveauté, d'improvisation, de vitalité, d'émergence et de créativité expérimentale »<sup>79</sup> (p. 11) La recherche non représentative n'est donc pas « intéressée par les procédures systématiques de collecte de données »<sup>80</sup> (p. 11) L'option « d'un mode ou d'un moyen de communication unique non représentatif »<sup>81</sup>.(p. 11) est écartée :

La recherche non représentative peut se dérouler par l'écriture, la photographie, la danse, la poésie, la vidéo, le son, les installations artistiques ou tout autre mode et média de communication de la recherche disponible au 21<sup>e</sup> siècle.<sup>82</sup> (p. 11)

Ainsi, la recherche non représentative est, pour une bonne part, performative qui mobilise des médias, des pratiques artistiques, sinon carrément de la recherche-crédation où la production d'un artefact est centrale et où la partie écriture de la thèse ou du mémoire est consacré à une réflexion sur la pratique qui a été mise en oeuvre.

### la polyvocalité

La polyvocalité est une forme d'écriture postqualitative. C'est une forme d'écriture que j'aime pratiquer. Avant la présentation détaillée, j'y vais d'une description sommaire : la polyvocalité c'est la propriété d'un texte de comporter plusieurs voix : par exemple celle du chercheur, celle du collaborateur, celle des personnes qui participent à la recherche. Ainsi, pour présenter adéquatement l'écriture polyvocale, il faut présenter le concept de « voix » dans la sphère de la recherche qualitative. Pour faire le lien avec ce qui précède, la présence de la « voix » dans l'écriture, que c'est la trace du sujet qui « assiste à » et qui fait les compositions. Donc l'écriture polyvocale n'est pas différente de l'écriture compositionnelle, elle constitue en fait un niveau supérieur d'organisation de l'écriture, la combinaison ou la composition, d'un certain nombre d'écritures sans ramener celles-ci à une seule et même voix, celle de la personne qui écrit, l'écrivain. Il existe une autre forme de polyvocalité c'est celle de plusieurs voix, mais provenant toutes de l'écrivain.

Avant d'aller plus loin dans la discussion sur la polyvocalité, j'examine le concept de la « voix » dans les recherches qualitatives. Cette préoccupation pour la « voix » est apparue avec la pratique ethnographique avec une posture interprétative. Une posture postpositiviste préconise l'effacement des traces d'énonciation dans l'écriture des résultats de la recherche. De même, le chercheur aura bien pris soin

<sup>78</sup> Traduction libre de : « is not characterized by the choice or by the rejection of a particular method. »

<sup>79</sup> Traduction libre de : « issues of novelty, extemporaneity, vitality, emergence, and experimental creativity »

<sup>80</sup> Traduction libre de : « uninterested in systematic procedures of data collection »

<sup>81</sup> Traduction libre de : « a unique non-representational mode or medium of communication »

<sup>82</sup> Traduction libre de : « Non-representational research can unfold through writing, through photography, through dance, or through poetry, video, sound, art installations, or any of the other research communication modes and media available in the twenty-first century »



d'éliminer tous les biais qui ont pu survenir durant la recherche, on parlerait dans ce cas de la neutralité de la « voix » et donc la subjectivité du chercheur. Le résultat est que « Ça écrit ». La posture interprétative de la pratique ethnographique est inspirée de la phénoménologie qui met l'accent sur l'expérience et de l'herméneutique qui met l'accent sur l'interprétation. Une interprétation est toujours le fait d'un sujet qui « donne du sens » au monde perçu, au monde vécu, au monde de la vie à partir de son expérience vécue qui est toujours incarnée et située, l'expérience est toujours vécue par le corps dans un temps et un espace donnés. Si on se souvient bien, c'est justement cette « donation de sens » qui est mis en cause lors du rejet de la subjectivité par certains ouvrages poststructuralistes et les méthodes non représentatives que je viens de présenter. Par ailleurs, une fois accepté que la voix du « chercheur » peut être présente et assumée dans l'écriture, entre en ligne de compte l'autorité de cette voix. Autorité qui donnera lieu à une crise de légitimité puis qu'elle ramène toutes les autres voix à une sorte de discours indirect libre, et que ce faisant des choix autoritaires sont effectués ce qui vient gommer des particularités qui ne sont pas retenues ou qui sont lissées en lien avec la volonté de l'écrivain. Il y a d'ailleurs eu un tel mouvement qui s'inspirait de la déconstruction derridienne qui visait à déconstruire cette voix autoritaire, qu'elle soit masculiniste, cisgenre, colonisateur, pour faire entendre les voix marginalisées des femmes, des *queer*, des colonisés, etc. par incapacitation (*empowerment*) de celles-ci.

Dans un texte consacré à la « voix » que je vais commenter, les autrices Alecia Youngblood Jackson et Lisa Mazzei rapportent que pour Yvonna Lincoln et Egon Guba, dans leur texte séminal sur les « controverses des paradigmes de recherche » repris plusieurs fois depuis 1994 où il était alors question de « dialogue de paradigmes de recherche », la voix est l'un des principaux problèmes auxquels est confronté le paradigme poststructural<sup>83</sup> (2009, p. 3) Au début de l'introduction de leur ouvrage, Jackson et Mazzei citent les explications de Lincoln et Guba quant à l'avènement de « la voix » dans la recherche qualitative, citation que je reproduis ici :

En même temps que les chercheurs prenaient conscience que leurs textes créaient des réalités abstraites, ils étaient plus conscients que les lecteurs devaient « entendre » leurs informateurs, ce qui leur permettait d'entendre les mots exacts (et, parfois, les indices paralinguistiques, les interruptions, les pauses, les arrêts, les départs, les reformulations) des informateurs.<sup>84</sup> (p. 1)

Critiques de la « voix » unique utilisée dans les comptes-rendus de recherches qualitatives, les autrices, rappellent le présupposé de la transparence qui sous-tend cette notion de « voix » : « il a été supposé que la voix peut dire la vérité de la

<sup>83</sup> Traduction libre de : « voice is one of the major issues confronting the poststructural paradigm »

<sup>84</sup> Traduction libre de : « As researchers became more conscious of the abstracted realities their texts created, they became simultaneously more conscious of having readers 'hear' their informants — permitting readers to hear the exact words (and, occasionally, the paralinguistic cues, the lapses, pauses, stops, starts, reformulations) of the informants. »



conscience et de l'expérience. »<sup>85</sup> (p. 1) Plus loin, elles recommandent d'« examiner la façon dont la voix est médiée, contrainte, déterminée et même marchandisée. »<sup>86</sup> (p. 5) Ce sera une des critiques de ceux qui participent au mouvement de la recherche postqualitative.

Je reviens au texte de Yvonna Lincoln et Egon Guba qui dans une section consacrée à la question de la voix soulèvent les problèmes reliés à la notion de « voix » ou à son absence :

La voix est un problème à plusieurs niveaux, tout simplement parce qu'elle a fini par signifier beaucoup de choses pour différents chercheurs. Autrefois, la seule voix appropriée était la "voix de nulle part" - la "présence pure" de la représentation, comme le dit [Patti] Lather (2007).<sup>87</sup>(2011, p. 123)

Puis, les deux auteurs mentionnent, sans le nommer comme tel, la nécessité et le bienfait d'une pluralité des voix dans le cas des recherches participatives dont

la voix peut signifier non seulement d'avoir un vrai chercheur - et la voix d'un chercheur - dans le texte, mais aussi de laisser les participants à la recherche parler pour eux-mêmes<sup>88</sup> (p. 123)

Ils indiquent que les « textes performés » ont le pouvoir de donner un accès immédiat aux émotions, je complèterais aux affects :

Les textes performés, en particulier, confèrent une immédiateté émotionnelle aux voix des chercheurs et des participants à la recherche<sup>89</sup> (p. 123)

Je fais le lien avec le « moi expressif » dont j'ai traité précédemment. Plus loin, les auteurs spécifient que la découverte de sa « voix » et l'entraînement sinon la dé-alienation qui mène à l'écriture de celle-ci demande une démarche introspection/explicitation et une mise en récit :

C'est aussi un travail qui s'inscrit dans les pratiques de la réflexivité et de la narrativité, sans lesquelles il est impossible d'obtenir une voix de vérité (partielle).<sup>90</sup> (p. 124)

Je reviens au texte de Jackson et Mazzei qui, dans l'extrait suivant, justifient le recours à la pluralité des voix, à une écriture polyvocale, par les contextes « qui sont eux-mêmes

<sup>85</sup> Traduction libre de : « it has been assumed that voice can speak the truth of consciousness and experience »

<sup>86</sup> Traduction libre de : « examine how voice is mediated, constrained, determined, and even commodified »

<sup>87</sup> Traduction libre de : « Voice is a multilayered problem, simply because it has come to mean many things to different researchers. In former eras, the only appropriate voice was the "voice from nowhere"—the "pure presence" of representation, as Lather (2007) terms it. »

<sup>88</sup> Traduction libre de : « voice can mean not only having a real researcher—and a researcher's voice—in the text, but also letting research participants speak for themselves, »

<sup>89</sup> Traduction libre de : « Performance texts, in particular, give an emotional immediacy to the voices of researchers and research participants »

<sup>90</sup> Traduction libre de : « This is also work that is embedded in the practices of reflexivity and narrativity, without which achieving a voice of (partial) truth is impossible. »



désordonnés et contraints. »<sup>91</sup> (2009, p. 1) Déjà on retrouve cette idée d'un monde désordonné ou d'une réalité désordonnée chez John Law (2004) comme vu précédemment. Pour ce qui est d'être « contraints », les contextes sont à la fois situés et soumis à la contingence.

Pour terminer avec Jackson et Mazzei, je retiens un extrait qui vient recadrer la présomption de « vérité » de la voix :

ces pratiques restent attachées aux notions de voix héritées de la métaphysique  
- la voix présente, stable, authentique et auto-réfléchie. La voix est toujours  
« là » pour chercher, récupérer et libérer.<sup>92</sup> (p. 2)

Les autrices font relever de la « métaphysique » une conception de la voix « vraie » parce qu'« authentique » de façon « stable », conception qu'elles rejettent au profit de la performativité de la voix, de son agentivité. À la relecture, je me rends compte que les autrices confèrent à la « voix » une incapacitation (*empowerment*). Ce qui est dit ici pour la voix convient également à l'écriture. Une écriture pour « chercher », il en a été maintes fois question jusqu'ici, particulièrement dans le postdisciplinaire où une section y est consacrée. Mais cet extrait m'amène à continuer de penser la recherche par l'écriture, jusqu'à maintenant mon idée était que j'écrivais la recherche en la faisant. D'abord je me rencontre que dans ma conception de l'écriture, il y avait, sans le faire ressortir, ma propre voix, ce que j'associais au concept de « moi expressif » de la postmodernité. Ensuite s'est initiée une réflexion sur le pourquoi je fais de la recherche par l'écriture. Jackson et Mazzei proposent que c'est pour « récupérer » et « libérer ». Qu'est ce que je récupère avec la recherche par l'écriture ? je récupère des connaissances à partir des rencontres avec des auteurs desquels je commente des extraits, souvent à partir d'autres extraits, je m'approprie de ces connaissances en les commentant, en les lisant pour les découper en unités signifiantes et en les ré-écrivant dans mes propres mots à partir de mes propres connaissances, ce qui me permet de faire des liens, d'établir des relations. Maintenant la délicate question de la « libération », libération de quoi je me demande ? Libération des méthodologies qualitatives, libération des cadres disciplinaires ou interdisciplinaires, libération de mon ressenti, quoique pas trop présentement. Libération des autres ? je me demande. De quoi ? Je n'arrive pas à trouver dans mon écriture. Par contre, si je substitue « disséminer » je tombe pile sur la grande motivation de ma pratique de la recherche par l'écriture : la dissémination. Je suis professeur universitaire depuis plus de 25 ans, j'aime enseigner, j'aime diriger des recherches de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles, particulièrement en recherche-création. Qu'est-ce que je veux disséminer ? je veux disséminer les connaissances issues de mes quêtes et de l'écriture de leur poursuite. Je veux également disséminer la recherche par l'écriture en tant que façon de faire et le faire

<sup>91</sup> Traduction libre de : « within contexts that are themselves messy and constrained »

<sup>92</sup> Traduction libre de : « these practices remain attached to notions of voice inherited from metaphysics — voice as present, stable, authentic, and self-reflective. Voice is still 'there' to search for, retrieve, and liberate. »



reconnaître par le monde universitaire comme un mode valable de recherche, à la fois postdisciplinaire et postqualitatif. [18/04/2020 15:52][19/04/2020 09:22]

L'écriture polyvocale semble convenir particulièrement bien à l'entretien, l'entrevue, ou encore au groupe de discussion qui sont captés et retranscrits de façon à conserver, comme le soulignent Lincoln et Guba, dans un extrait transcrit au début de cette section, « les indices paralinguistiques, les interruptions, les pauses, les arrêts, les départs, les reformulations » Je présente deux extraits où la polyvocalité en lien avec l'entretien est abordé. D'abord Lisa Mazzei, dans un ouvrage au titre programmatique : *Le silence habité dans la recherche qualitative : mettre la théorie poststructurale au travail*,<sup>93</sup> décrit la forme que prennent les textes de la recherche postqualitative :

Nos textes, sous la forme de données générées à partir d'entretiens avec les participants, sont ingérables, polyvocaux, impossibles à contenir, et pour cette raison, nous continuons à rechercher les multiples significations, voix, couches - non pas dans l'espoir d'apprendre le secret, mais dans l'espoir de rester fidèle à la passion d'une recherche sans fin.<sup>94</sup> (2007, p. 26)

Toujours à propos de l'écriture polyvocale qui semble convenir particulièrement bien à l'entretien, voici un extrait de Lene Tanggaard où elle justifie la polyvocalité par la nécessité de préserver la divergence des différentes voix :

afin de considérer l'entrevue comme une création sociale de sens et de récits personnels, il est nécessaire de reconnaître l'existence possible de conflits, d'oppositions et de luttes entre les différents discours exprimés dans l'entrevue.<sup>95</sup> (2009, p. 1505)

Pourquoi ce refus net d'arbitrer, de lisser, de prendre parti au détriment de la lisibilité de l'écriture polyvocale. Par lisibilité, j'entends ici une lecture-interprétative plutôt qu'une lecture de premier niveau qui doit chercher ses repères qui peuvent prendre une forme syntaxique, typographique, ou encore d'une mise en page. Une fois la signalétique établie au début du texte et respectée, la lisibilité de premier niveau est assurée, même si les lecteurs ne sont pas trop habitués. J'ai fait la rencontre de Gillian Byrne qui dans l'extrait qui suit s'intéresse à la lecture des textes polyvocaux et au double refus de la hiérarchie des « voix » impliquées dans la recherche et surtout le refus d'une « résolution finale d'auteur » :

des textes ouverts qui incluent de nombreuses voix, points de vue, langues en usage en refusant une résolution finale d'auteur. Il est possible que

<sup>93</sup> Traduction libre de : « Inhabited silence in qualitative research: putting poststructural theory to work. »

<sup>94</sup> Traduction libre de : « Our texts, in the form of data generated from interviews with participants, are unmasterable, polyvocal, not containable, and because of this, we continue to search for the multiple meanings, voices, layers—not in hopes of learning the secret, but in hopes of remaining true to the passion of endless inquiry. »

<sup>95</sup> Traduction libre de : « in order to view interviewing as a social creation of meaning and personal narratives, it is necessary to acknowledge the possible existence of conflicts, opposition, and struggle between the different discourses voiced in the interview. »





l'indétermination relative d'un tel texte permette un éventail d'actualisations<sup>96</sup>  
(2017, p. 48)

Il faut être bien clair : la « résolution finale d'auteur », ne peut être, à mon avis, complètement évitée, l'« auteur » c'est le versant « incarné » de la pratique de l'écriture et de la pratique de l'édition d'écriture, dont on ne peut, même à des fins idéologico-épistémologiques, nier l'existence et surtout la présence dans l'écriture sous forme de traces, de tournures, d'énoncés, de constructions, d'agencements, et, en tout premier lieu, en tant que « porteur » du projet d'écriture. Maintenant la deuxième moitié de l'extrait. Il est d'abord question de l'« indétermination relative » des textes polyvocaux. « Indétermination » de quoi je me demande. Du contenu ? De la signification ? Du message ? Des voix qui s'entrecroisent tout au long de l'écriture de la recherche ? L'avantage de cette « indétermination relative », à laquelle on s'habitue plus facilement qu'il n'y paraît à première vue, est que le lecteur est appelé à intégrer par lui-même les différentes voix qui s'entrecroisent tout au long de l'écriture. En fait c'est la lecture qui doit changer de comprendre la signification d'un texte à prendre activement part à l'élaboration, la construction, le dévoilement de la signification. Si certains lecteurs y voient un embêtement, d'autres se sentiront « incapités » (*empowered*) de faire du sens, de participer à la donation de sens, ou tout simplement d'assister, au sens d'« être présent à » comme l'écriture non représentative dite « compositionnelle ». Par ailleurs, du point de vue de l'écriture, pour être en adéquation avec la lecture rénovée devenue « incapacitée » à lire la pluralité des voix singulières assemblées par l'auteur en fonction de son propre projet d'écriture, projet qui est quand même impacté par le déploiement dans le présent de l'écriture, dans la mesure où le projet n'est pas considéré comme immuable, mais soumis au devenir de l'acte. Tanggaard à la fin de l'extrait, assimile la lecture à une actualisation du résultat de l'écriture par agencement de voix. Le principe de multiplicité qui est appliqué aux « voix » dans l'écriture s'applique également aux lectures singulières qu'en feront les personnes, d'où l'« éventail d'actualisations ».

---

<sup>96</sup> Traduction libre de : « creating open texts that include many voices, views, languages in use and thus denying a final authorial resolution. The possibility is that the relative indeterminacy of such a text allows a spectrum of actualizations »



## Références

- Anfara, V.A. (2008). Theoretical Frameworks. Dans Given, L. M. (dir.), *The Sage encyclopedia of qualitative research methods* (p. 868-873). Los Angeles, Calif. : Sage Publications.
- Bennett, J. (2010). *Vibrant matter : a political ecology of things*. Durham : Duke University Press.
- Bhabha, H.K. (1994). *Location of Culture*. : Routledge.
- Burman, E. et MacLure, M. (2008). Deconstruction as a method of research: stories from the field. Dans Somekh, B. et C. Lewin (dir.), *Research methods in the social sciences*. London : SAGE Publications.
- Byrne, G. (2017). Narrative inquiry and the problem of representation: 'giving voice', making meaning. *International Journal of Research & Method in Education*, 40(1), 36-52.  
<http://dx.doi.org/10.1080/1743727X.2015.1034097>
- Conley, V.A. (2000). Becoming-Woman Now. Dans Colebrook, C. et I. Buchanan (dir.), *Deleuze and feminist theory*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Deleuze, G. et Guattari, F. (1980). *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*. (Vol. 2). Paris : Ed. de minuit.
- Derrida, J. (1972). *Marges de la philosophie*. Paris : Ed. de Minuit.
- Fox, N.J. (2014). Post-structuralism and postmodernism. *The Wiley Blackwell encyclopedia of health, illness, behavior, and society*
- Gergen, M. et Gergen, K.J. (2000). Qualitative Inquiry: Tensions and Transformations. Dans Denzin, N. K. et Y. S. Lincoln (dir.), *Handbook of qualitative research* (p. 1025-1046). Thousand Oaks, Calif. : Sage Publications.
- Gibbins, J.R. et Reimer, B. (1999). The postmodern self *The Politics of Postmodernity: An Introduction to Contemporary Politics and Culture*. London : SAGE Publications Ltd.
- Golden-Biddle, K. et Locke, K. (2007). *Composing qualitative research*. Thousand Oaks, Calif. : Sage.
- Haraway, D. (1988). Situated knowledges: the science question in feminism and the privilege of partial perspective. *Feminist studies*, 14(3), 575-599.
- Harman, G. (2009). *Prince of networks : Bruno Latour and metaphysics*. Prahan [AU] : Re.press.
- Holliday, A. (2016). *Doing & writing qualitative research*. Los Angeles : SAGE.
- Jackson, A.Y. et Mazzei, L.A. (2009). *Voice in qualitative inquiry : challenging conventional, interpretive, and critical conceptions in qualitative research*. London; New York : Routledge.
- Jackson, A.Y. et Mazzei, L.A. (2012). *Thinking with theory in qualitative research : viewing data across multiple perspectives*. Abingdon, Oxon; New York, NY : Routledge.
- Jacques, V. (2014). *Deleuze pas à pas*. Paris : Ellipses.
- Johansson, L. (2016). Post-qualitative line of flight and the confabulative conversation: a methodological ethnography. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 29(4), 445-466.  
<http://dx.doi.org/10.1080/09518398.2015.1053157>
- Jones-Katz, G. (2020). "The brides of deconstruction and criticism" and the transformation of feminism in the north american academy. *Modern Intellectual History*, 17(2), 413-442.  
<http://dx.doi.org/10.1017/S1479244318000318> Récupéré de Cambridge Core
- Koro-Ljungberg, M. (2015). *Reconceptualizing qualitative research : methodologies without methodology*. London : SAGE Publications.
- Kuhn, T.S. (1962/1983). *La Structure des révolutions scientifiques*. Paris : Flammarion.
- Lather, P. (2013). Methodology-21: what do we do in the afterward? *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 26(6), 634-645.
- Lather, P. (2016). Ideology and methodological attitude. *Counterpoints*, 491, 365-379.
- Lather, P. et St. Pierre, E.A. (2013). Post-qualitative research. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 26(6), 629-633.
- Law, J. (2004). *After method : mess in social science research*. London; New York : Routledge.
- Lincoln, Y.S., Lynham, S.A. et Guba, E.G. (2011). Paradigmatic controversies, contradictions, and emerging confluences, revisited. *The Sage handbook of qualitative research*, 4, 97-128.



- MacLure, M. (2010). The offence of theory. *Journal of Education Policy*, 25(2), 277-286.  
<http://dx.doi.org/10.1080/02680930903462316>
- MacLure, M. (2013). Researching without representation? Language and materiality in post-qualitative methodology. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 26(6), 658–667.
- Mazzei, L.A. (2007). *Inhabited silence in qualitative research: putting poststructural theory to work*. : Peter Lang.
- Paquin, L.-C. et Noury, C. (2018). Définir la recherche-crédation ou cartographier ses pratiques ? . *Découvrir magazine*, ACFAS. Récupéré de  
<https://www.acfas.ca/publications/decouvrir/2018/02/definir-recherche-creation-cartographier-ses-pratiques>
- Redfield, M. (2016). *Theory at Yale The Strange Case of Deconstruction in America*. : Fordham University Press.
- Richardson, L. (1994). Writing: a method of inquiry. Dans Denzin, N. K. et Y. S. Lincoln (dir.), *Collecting and interpreting qualitative materials* (p. 516-529). Thousand Oaks, California : SAGE Publications.
- Richardson, L. (1999). Feathers in our CAP. *Journal of Contemporary Ethnography*, 28(6), 660-668.
- Richardson, L. (2000). Writing: A method of inquiry. Dans Denzin, N. K. et Y. S. Lincoln (dir.), *The handbook of qualitative research* (Vol. 2, p. 923-948). Thousand Oaks : Sage Publications.
- Richardson, L. et St. Pierre, E.A. (2005). Writing A Method of inquiry. Dans Denzin, N. K. et Y. S. Lincoln (dir.), *The SAGE handbook of qualitative research*. Thousand Oaks : Sage Publications.
- Royle, N. (2017). *Deconstructions : a User's Guide*. London : Macmillan Education, Limited.
- Scheurich, J.J. (1997). *Research method in the postmodern*. London; Washington, DC : Falmer Press.
- Sibertin-Blanc, G. (2010). Cartographie et territoires : La spatialité géographique comme analyseur des formes de subjectivité selon Gilles Deleuze. *L'Espace géographique*, 39(3), 225-238.
- St. Pierre, E.A. (2011). Post qualitative research: The critique and the coming after. Dans Denzin, N. K. et Y. S. Lincoln (dir.), *The Sage handbook of qualitative research* (4e éd.). Thousand Oaks : Sage Publications.
- St. Pierre, E.A. (2018). Post Qualitative Inquiry in an Ontology of Immanence. *Qualitative Inquiry*, 25(1), 3-16. <http://dx.doi.org/10.1177/1077800418772634>
- Tangaard, L. (2009). The Research Interview as a Dialogical Context for the Production of Social Life and Personal Narratives. *Qualitative Inquiry*, 15(9), 1498-1515.  
<http://dx.doi.org/10.1177/1077800409343063>
- Thrift, N.J. (2008). *Non-representational theory : space, politics, affect*. London : Routledge.
- Vannini, P. (2015). Non-representational research methodologies. Dans Vannini, P. (dir.), *Non-representational methodologies : re-envisioning research*. New York : Routledge, Taylor & Francis Group.

